

Commentaires de la Rédaction

Les bonnes manières

UN journal de Montréal disait, l'autre jour, que les automobilistes semblent n'être plus aussi courtois qu'autrefois. On ne verrait plus que très rarement un automobiliste arrêter en voyant un confrère en panne et lui offrir ses services.

Le fait signalé par le journal montréalais doit être admis, mais nous nous demandons s'il signifie bien que la courtoisie soit à la baisse chez les automobilistes. Nous croyons plutôt qu'il indique que les pannes ne sont plus maintenant une affaire sérieuse. Autrefois, le fonctionnement d'une automobile était fort aléatoire. On partait l'esprit plein d'appréhensions sans savoir jusqu'où on irait ou quand on reviendrait. Quand la machine se détraquait, c'était toute une affaire et il fallait bien que les automobilistes s'entraïdassent. Aujourd'hui, à vrai dire, on n'a guère de pannes que du côté des pneus et avec les jantes et roues amovibles, il est très facile de faire un changement de pneus. Voilà pourquoi les automobilistes, sachant que leur aide n'est pas requise, ont peu à peu perdu l'habitude de l'offrir.

Loin de nous la pensée de blâmer la politesse des automobilistes qui encore à l'heure actuelle prennent la peine de poser la traditionnelle question: "Pas besoin de quelque chose?" aux confrères arrêtés le long de la route. Bien au contraire, nous les félicitons et nous croyons que cette coutume courtoise devrait persister. Nous voulons prouver simplement que ce n'est pas par manque de politesse que la question est posée moins souvent qu'autrefois, mais que cela est dû à l'amélioration de l'automobile.

Nous ne croyons pas que les automobilistes d'aujourd'hui soient moins courtois que ceux d'hier. En général, les manières des automobilistes sur la route sont excellentes et ils sont toujours prêts à rendre service à un confrère dans l'embarras.

Evidemment, il y a des exceptions, bien que peu nombreuses, et notre revue et les auto-clubs ne perdent aucune occasion de signaler les manquements aux bonnes manières, afin de conserver aux automobilistes de la province de Québec leur bon renom. Par exemple, il ne faut pas négliger de protester contre les chauffeurs qui tiennent le milieu de la route et

s'obstiennent à empêcher de passer ceux qui vont plus vite qu'eux; contre les automobilistes qui éclaboussent les piétons, les jours de pluie; contre les malappris qui circulent avec échappement libre et corrent hors de propos quand les gens dorment; contre ces individus qui ne manquent jamais de crier: "Cré espèce d'habitant imbécile!" à tout campagnard qui ne se range pas assez vite à leur gré; contre les pilleurs de vergers et les pique-niqueurs sans gêne; contre les farceurs qui aiment à "gratter" une autre voiture dans un croisement pour faire crier les femmes de frayeur; contre les mal élevés qui vous éblouissent quand vous demandez d'éteindre et ceux qui attendent d'être sur un pauvre piéton pour lui corner violemment dans les oreilles, afin d'avoir le plaisir de le voir sursauter, etc., etc.

Pour que la circulation soit facile et agréable sur les grandes routes, il faut que chacun y mette du sien. Pour prévenir l'adoption de mesures embarrassantes de restriction et de réglementation, que les automobilistes continuent à pratiquer les bonnes manières et à reprendre ceux des leurs qui y manquent.

L'Association Canadienne des Bonnes Routes

Les automobilistes qui ont à cœur l'amélioration de la voirie, doivent des remerciements à l'Association Canadienne des Bonnes Routes. En effet, peu d'organisations ont travaillé d'une manière plus persévérante et plus pratique à nous donner des chemins bons et sûrs. On peut en juger par les sujets qui ont été discutés, à la conférence interprovinciale de l'Association, qui vient d'avoir lieu, à Toronto, et à laquelle assistaient des représentants de tous les gouvernements provinciaux.

L'aide du gouvernement fédéral aux provinces pour la construction et l'entretien des chemins, la coopération entre les provinces pour l'achat des matériaux de construction, la contribution des grandes villes au coût de construction et d'entretien des chemins de banlieue, la signalisation des routes et l'usage de signaux symboliques, la classification des véhicules en circulation, l'éclairage de tous les véhicules, l'industrie touristique, le problème des intersections et des passages à niveau, l'impôt sur la gazo-